Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 30 (2003)
Heft: 124

Rubrik: Pages fribourgeoises
Autor: [s.n.]

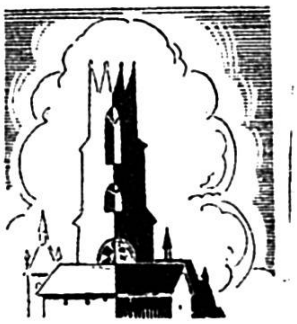
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Pages fribourgeoises

La latyère le potalè

La laitière et le pot au lait

adaptation libre de Francis Brodard

Pèrèta chu la titha portâvè na mithrèta
Râja dè bon lathi dè cha tyivra rochèta
Chu chon kouchenè adôdâlye
Richkâvè pâ na roubatâlye
Botè bachètè,vihya kourta, irè modâlye a dzon
Por arouvâ prou vuto a la fêre i kalyon
I moujâvè prou chure ke charè martyandâ
Por atsetâ lè j'à po dutrè kôvèrâ
Le pri dè chon kalyon
Gormandâ a fojon
Vindrè mé tyè grachè
Po trônâ chu le trabetsè
Cherè vindu bon pri.
Ouna vatse è chon vi
Châtèron a piéji ou mitin dou tropi !
Pèrèta bin benéje
Dè chè betâ a l'éje
Châtè kemin chon vi
E tàmè le lathi
Adyu vatse è vélon,
A rèvêre kalyon
E balè kôvèrâ
Ke l'an pu kôvâ

La Pèrèta dinche adyoumâlye
Vê che n'omo lè jou chè pyindre
La poura ly a falyu dyindre
Dè pouêre de na toupenâlye

Du chi dzoa la fâcha ch'apalè
La latyére è le potalè

Le Noël des oiseaux

Ce soir le ciel s'est habillé de noir
Un corbeau, rêveur, est sans espoir
Ils sont tous partis : pinsons, merles et alouettes
Hirondelles, mésanges et fauvettes.

Les feuilles mortes volent dans les jardins
Le vent du nord annonce un triste lendemain
Les verts sapins se sont habillés de blanc
Bientôt minuit va sonner lentement

Ce soir de Noël c'est la veillée
Les moineaux frissonnent dans la vallée
Seul un sapin auréolé de lumière
Est heureux d'être choisi dans la clairière

Joyeux Noël, chers oiseaux migrateurs
Soyez heureux dans le Sud, vous, petits chanteurs
Quand dans le ciel, vous allez réapparaître
Chez nous, le doux printemps va renaître

Unissons-nous aux belles voix des anges
Pour chanter à l'Enfant dans les langes
Heureuse Nuit pleine de mystères
Qui unit le Ciel à notre bonne Terre

H. Aeby-Schwaller

Où vont nos patois ? Où les conduisons-nous ?

(par Aloys Brodard)

Suite et fin de l'article publié dans le dernier Ami du patois :

Mais lorsqu'un patient est aux soins intensifs c'est que sa santé inspire de vives inquiétudes. Il y a deux cents ans, le patois était la langue de tout le monde, même les nobles en usaient dit Gonzague de Reynold dans ses ménoires : "J'entends encore les grands éclats de voix de mon père lorsqu'il parlait en patois avec les paysans de Cressier". (voire: Ouna lètra dè Russie, Ami du Patois, N°100.) Il en fut ainsi jusque dans les premières décennies du XXe s.. Depuis lors la récession commença inexorablement. La dernière guerre n'a pas arrangé les choses. Le grand romancier français Frison Roche, originaire de Chamonix note aussi dans son livre "Le Versant du solcil" : Tout le monde au Péchaz parlait patois et il me semblait que la possession de ce langage me conférait une supériorité, m'intégrait mieux dans ce monde paysan aux fortes traditions. On revient, paraît-il, à l'enseignement de ces dialectes franco-provençaux issus du bas-latin. Hélas ! plusieurs générations ont oublié la langue de leurs ancêtres et la disparition des personnes de mon âge fait que je ne connais plus beaucoup de gens avec qui m'exprimer en patois".

C. F. Ramuz, le grand écrivain vaudois déplorait la disparition du patois, "l'authentique langage du peuple."

Mais quoi ! Le monde a plus évolué du XXe s. que durant 2000 ans auparavant. Le changement a été total, on pourrait presque dire brutal, dans tous les domaines sans exception, tout a été transformé, modifié "mondialisé," avec l'introduction de la mécanisation, des moyens de communication, de la motorisation à outrance, de la consommation galopante, de l'invasion de tous les gadgets possibles et inimaginables dont on nous persuade qu'ils nous sont indispensables. Chaque progrès, ou chaque nouveauté nous a chassés hors des habitudes héritées de nos ancêtres. Notre psychologie elle-même a été bousculée dans ses bases les plus profondes. Les mots de distance, durée, absence, espace, retour etc. sont les mêmes mais ils n'ont plus le même sens. Saint-Exupéry disait : Nous sommes de jeunes barbares émerveillés par leur jouets neufs dont ils savent à peine se servir. Et le patois dans tout cela ? C'est une motte de terre ornée de belles fleurs que le torrent a rejetée sur ses berges et qui regarde passer les eaux bouillonnantes. Disons à titre de consolation

que notre français est lui-même bien malmené, écorché, truffé de mots nouveaux, de mots anglais ou autres. Un homme du XIXe s. lisant un journal actuel aurait peine à le comprendre.

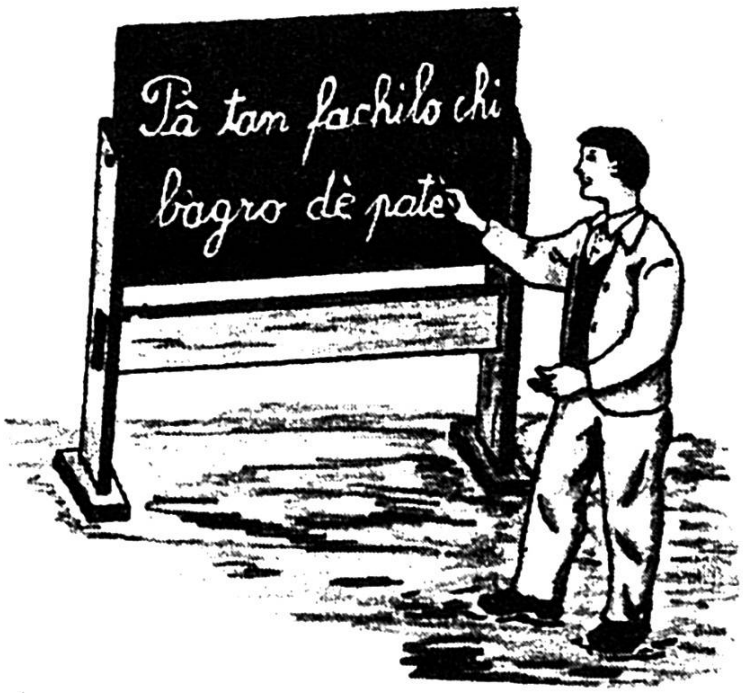
Revenons au patois, langue faite pour le monde d'hier, mais pas pour l'actuel. Pour la vie d'autrefois il était riche, pittoresque, imagé. Une bonne grand-maman disait de son petit-fils qui faisait à Thoune son école de recrue dans les troupes du train : lè tsaroton à la dyêra dè Tonna !. Elle ne savait ni où était Thoune, ni exactement ce que faisait son petit-fils. A cette époque les pampers n'avaient pas encore supplanté les landzè.

La lutte pour le maintien du patois a commencé il y a plus d'un siècle. Dès 1880, Pierre Bovet, le père de l'abbé Bovet, entreprit la rédaction d'un "Dictionnaire de Patois". C'est un ouvrage considérable de plus de 1000 pages, manuscrit, déposé au Musée gruérien et auquel on a pas assez rendu hommage. Vers 1930 Henri Naef écrivait: "L'heure viendra où le manuscrit sortira de son obscurité, car un manuel de patois gruérien manque encore, le public le réclame"

A cette époque déjà Pierre Bovet notait : "Notre joli et bon vieux patois s'en va. Déjà la jeune génération ne le parle plus guère; viendra-t-il un temps où elle ne le comprendra même plus ? Sera-t-il dit qu'on laissera tomber dans l'oubli ce charmant dialecte tout empreint de gracieuses expressions du terroir, tour à tour malicieuses, badines ou sévères; ce doux parler de nos grands-mères, cette partie vivante du patrimoine de nos aïeux;l'âme populaire de nos campagnes. Voilà qui est bien dit mais bien étonnant aussi. Pierre Bovet s'apercevait-il déjà de la disparition d'un dialecte qui, à cette époque, n'était que parlé ? C'est appel fut-il un déclic ? Nous avons déjà signalé la parution du Livre de Tobi di j'Eyudzo en 1906. En 1900 Mgr Hubert Savoy, professeur au Grand Séminaire de Fribourg, publia un "Essai de Flore romande" contenant le nom patois, le nom botanique latin et le nom français des plantes de nos régions. En 1911 l'abbé Bovet publia son recueil "Nos Chansons" qui contenait 24 chants patois. C'est vers 1930 que commença la grande lutte pour la conservation du patois. Evoquer toutes les sociétés de patoisants qui ont vu le jour, tous les concours qui se sont succédés, toutes les oeuvres écrites qui ont paru, romands, contes, poèmes et poésies, théâtres, glossaires, travaux d'étude sur le patois, thèses de doctorat, travaux de licences aux Universités de Fribourg, Neuchâtel, Zurich, présentation du patois fribourgeois à l'Université de Berne, Cours de patois aux Universités populaires. On a découvert des oeuvres admirables, riches en trésors

littéraires, sentimentaux, historiques. Une belle moisson en vérité dont on peut connaître tous les détails dans la somme de Louis Page : "Le Patois fribourgeois.

Je ne citerai qu'un seul nom celui de Jean Humbert qui vient de nous quitter et dont la thèse de doctorat "Louis Bornet (1818–1880) et le Patois de La Gruyère" publié en 1942 à l'Université de Fribourg sous la direction des professeurs Gonzague de Reynold et Gianfranco Contini reçut un accueil élogieux et mérité. Dans la préface Gonzague de Reynold écrivait : M. Humbert n'a pas seulement traité ce sujet, il l'a épuisé. Ses deux volumes sont une mine de renseignements. On ne pourra désormais rien entreprendre sur cette matière sans passer par eux. Il a élevé un monument, avec le buste de Bornet sous le porche, à la Gruyère et à sa langue. J'espère que ses compatriotes sauront le reconnaître.



Qu'évoquait–on dans tous ces écrits ? Au début, sous l'influence des "Armaillis des Colombettes" et de la "Poya" on évoquait la montagne, le chalet, les armaillis, puis les travaux des champs, la vie d'autrefois décrite avec bonheur (le Tsandélè dè loton, Lè Chovinyi d'on viye gârda–roba), le pays,les villages,les coutumes.

Ce fut en vérité une belle floraison. On eut également recours aux archives sonores afin que nos descendants amoureux du passé connaissent la prononciation et la musique du patois. On peut presque dire qu'au XXe s. le patois fut plus écrit que parlé. Il est intéressant de relever, les résultats de ce grand travail notés dans la presse : **Une langue d'intellectuels.** Le Patois meurt en beauté (19.5.1982)– Le Patois gruérien aux soins intensifs (IV. 84)– Le Théâtre constitue un des moyens de faire vivre le patois (II. 94)– Inexorablement condamné (11. 94)– Chronique d'une mort annoncée (24.7.91) – Notre "gruérien serait–il à bout de souffle ? (18.2.94)– Le Patois entre à l'école secondaire (4.5.80) – Ce patois entre deux

mondes (24.10.98)– Bien vivant notre patois (3.10.89). Terminons là cette énumération.Bien vivant, peut–être, mais sa tête est joliment ornée de "pâtyêtè dè tsèrna" (pâquerettes de cimetière = cheveux blancs).

Notre patois s'en va, il meurt lentement, mais pareil à ces soleils d'été aux interminables crépuscules dorés, d'au–delà de l'horizon il peut nous charmer longtemps encore.

Aloys Brodard

Le dari tsalandè don pouro rodeu

Outoua di fithè, du li a bin di jan, on le vèyê arouvâ din le velâdzo, alâvè dè méjon a méjon in dèmandin. E pu lou léchivè kotyè jarbè ke lavi ramachâ par dèchu lè frithè, du tin dou tsôtin.

Kan pachâvè dèvan lékoula, lè j'infan rijan dè li, li bramâvan di chotijè, adon chè rèverivè lèvâvè cha kana, lè menachivè, lè dèpuchtâvè è reprenyè chon tsemin tantyè à la pinta dou velâdzo. Inke pôjavè chon pouro cha è alâvè bère on ou dou bobinô è reprenyè chon tsemin.

Alâvè chè rèvoudre din na pitita méjon delé de la dza po pachâ tsalandè, vè Piéro et Nannèta, di piti payjan avu pra dè jinfan, ma ke chavan rèchèdre lè pe pouro tchiè la.

Tsalandè aprotyivè, lè dzin chè dejan no jan pâ réyu le rodeu, adon pa vè la vêprâ, lan yu pointâ on bé dou velâdzo apoyi chu cha kana avanhyivè to bounamin, la nê tchikâvè dèjo chè botè dzalâyè. La pachâ le velâdzo chin charèthâ, né dèvan lèkoula ni a la pinta. On ari do kirè prèchâ darouvâ vè la pitita méjon dari le bou, inke yô du lia tan dè jan pachâvè la né dè tsalandè.

Kan lè arouvâ din le bou chonbrèyivè dza, la lena chè chivè dza lévâye po lèhyiri intrèmi di chapalè tsardyè dè nê.

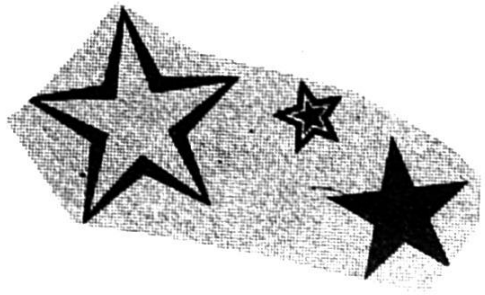
Avanchivè pènâbiamin, lè jan lavan jou réjon dè cha cholida konchtituchyon. A la chayèta dou bou chè arèthâ dèjo na grôcha pianta, yi ô lavè na pitita tsapalèta avu Nouthra Dona, inke la chayè on hyêrdzo dè chon cha, chi hyêrdzo ke lavè rèchu le dzoua dè cha premire komunyon, la inprè è la pôjâ pri dè Nouthra Dona, lavi lè dè la rètsoudâ, la rèmarhyâ in ha né dè tsalandè.

Din ti lè velâdzo di jalintoua i chonâvè matinè. Li, la chumiyi ou pi dè la tsapalèta.

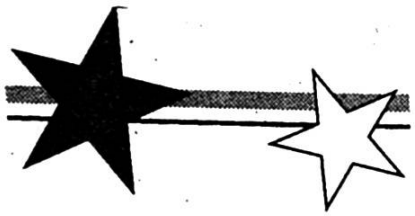
In loujinvinyin de la mècha dè miné, Piéro et Nannèta lan trovâ a mitchi indremé. In li bayin le bré, lan idjyi a chè lèvâ é lan menâ ou pèyo de la pitita méjon, yô lavi pachâ tan dè tsalandè.

Chu la piata dou forni in fathe de la rèthe, yô Nouthra Dona brechivè le piti. La chayè dè cha fata on viyo papê ke la bayi a Piéro. Piéro li a yè fou kotchyè mo, chin dèvoualâ chon non : « I chu le fe don retse ke la djamé volu mè rèkonyèthre pache ke ma dona irè na poura charvinta ». E chè indremè por a dèbon.

Robert Guillet
La Cornache
1644 Avry-dv-Pont



Avec "L'Helvétienne" de Cerniat



C'est avec plaisir que nous avons donné suite à l'aimable invitation, nous avisant que la société de Jeunesse de Cerniat, avait mis en scène une pièce de théâtre jouée en patois : "A travê le tin" (A travers du temps). La soirée consacrée à cette manifestation se composait de trois sketchs, au cours desquels l'humour suintait à chaque phrase ou presque. "La Tsenévère" première saynète, nous présente deux "jeunes octogénaires" qui décortiquent à qui mieux-mieux le système qui nous régit actuellement tant politique que social. Elles essayent de parer à la médecine actuelle par des exercices de gymnastique et de massages. La pièce se termine sur l'envie des deux "octogénaires" qui, candidates aux prochaines élections quittent la scène en criant à qui veut l'entendre : Votez pour nous, votez pour nous : "Votâdè por no, por no, por no...."

Puis nous assistons, vers l'an 2050, à la reconstitution de ce qui se passait vers l'an 2003... Un petit groupe, regarde le costume d'armailli de la dernière fête des vignerons. Ce costume surtout les séduit et décide d'habiller un jeune homme de cette manière. Mais ne trouvant plus de tissu on le remplace par une étoffe assez fine de couleur indéfinie. La ceinture brodée est remplacée par une large bande confectionnée de plusieurs bouts d'étoffe, et la capette de l'armailli, n'a vraiment rien de commun avec ce qui se portait à la fête des vignerons. Ainsi mieux accoutré que revêtu du "mandzeron" l'armailli qui a alors la stature et la voix du personnage, juché sur un cageot, chante le "Ranz des vaches" de sa belle voix qui entraine tous les spectateurs, à chanter le célèbre "Lyoba por aryâ".

C'est en finale, l'histoire du rusé paysan, accompagné d'une belle femme, qu'il réussit à la garder qu'en utilisant la rudesse. Le roi ayant connaissance du fait, se fait amener le rustre dans sa demeure. Sommé par le roi de guérir sa fille malade, ce que réussit à faire le rusé paysan. En face d'un tel succès, le roi décide que le médecin improvisé soignerait tous les maux de son royaume. Et c'est ainsi qu'on assiste à la consultation générale de tous les malades et impotants du royaume qui, subitement guéris, s'en vont en criant: Je suis guéri, guéri, guéri.

La dernière production "Vêrdagouêre" (nom de la ferme où se déroule l'événement) nous est présentée: Torine, jeune fille, se trouve

enceinte et provoque la colère de son père qui ne veut accepter cet enfant qui est confié à la Commune pour être misé en vue de sa garde. La séparation de la mère et de son enfant est assez émouvante. L'enfant "Marcelon" est heureusement adjugé à un couple qui considère l'enfant comme le leur. Mais l'adolescence de Marcelon, le sépare de ses parents adoptifs. Réalisant le fait de son adoption, Marcelon éprouve une envie irrépressive de connaître ses vrais parents. Grâce à l'instituteur de son lieu de naissance, qui tient aussi les registres de l'état civil, il réussit à remonter la filière et à retrouver Torine et son séducteur, père de l'enfant. Grâce à la complicité aussi de personnes ayant vécu cette naissance fortuite, Marcelon, retrouve ses parents de ang et tout est bien qui finit bien.

Félicitations sincères à la jeunesse de Cerniat pour l'interprétation de cette tranche de la vie paysanne, exprimée en patois de Cerniat qui trouve en ce pays de Gruyère de vivants interprètes. Toute notre admiration aussi et notre merci à M. Jean Charrière le responsable de ce théâtre, qui se produit plusieurs fois à guichet fermé dans la salle de l'hôtel de "La Berra" en cet accueillant village de Cerniat.

Jean des Neiges

Léon L'Homme

MÉZIÈRES

Ils étaient nombreux les amis de Léon l'Homme à l'accompagner à sa dernière demeure, en sa terre de Mézières qu'il a tant aimée et si bien servie.
Cette église de l'architecte Dumas était pleine. Le prêtre entouré de son clergé officiait dans le choeur de l'édifice, que je voyais pour la première fois

Lors de son allocution à l'évangile, le Célébrant évoqua les divers aspects de la vie bien remplie du cher défunt.

L'aîné d'une belle famille terrienne, Léon passa ses premières années en travaillant sur le domaine familial. Brillant élève à l'école primaire il ne put, pour des raisons pécuniaires fréquenter l'école secondaire du lieu. Il faut avoir vécu les conditions particulièrement difficiles de l'époque pour comprendre la situation.

Il avait à peine accompli son école de recrues que la

mobilisation le rappelait sous les drapeaux. Il servit pendant toute cette période, de garde, et les conditions d'hygiène précaires lui vaudront une pleurésie, une longue hospitalisation. Revenu à la vie civile, Léon l'Homme s'engagea aux tourbières de Villaraboud. Son travail accompli à la satisfaction de ses employeurs, il fut nommé chef d'équipe. Mais ce n'était pas dans ce travail qu'il trouva sa voie. Ayant toujours une prédilection pour le bois, il s'engagea auprès de maîtres-charpentiers-menuisiers qui l'appréciairent unanimement.

Fort de l'expérience acquise auprès de ses maîtres-artisans, ce jeune ouvrier, sentit le besoin de fonder une entreprise d'ébénisterie bien à lui. Et c'est ainsi, qu'avec l'argent économisé durant la mob. il fonda en son village natal sa propre entreprise de fabrique de meubles. En 1953, il fonda son foyer en épousant Mademoiselle Gabrielle Oberson, qui le seconda heureusement dans son entreprise. Institutrice de formation elle sut avec bonheur s'intégrer dans l'entreprise qui ne cessa de prospérer, pour devenir une importante entité économique de la région. Au cours des ving ans de vie commune, la famille de Léon eut le bonheur d'accueillir deux garçons et une fille qui complétèrent ce cercle familial.

Parallèlement à son activité matérielle, Léon l'Homme s'intéressait à la vie culturelle de sa contrée. Particulièrement doué pour les lettres, Léon s'intéressa surtout au Patois, dont il était maintenceur fribourgeois. Il faisait partie de la société Fribourgeoise des écrivains, dont il fut le secrétaire. C'est lui qui fut le premier à éditer un dictionnaire patois-français de la Haute-Glâne. C'est aussi Mézières qui fut la première paroisse à mettre en scène la première pièce de théâtre de M. l'abbé François-Xavier Brodard en 1947, "Tè rakroutzeri Dza".

Avec un indéniable talent il composa, en vers souvent, des poésies, lors de faits particuliers se produisant dans sa région, lors d'une manifestaion culturelle , d'un deuil, d'une retraite ou d'un événement particulier.

La dernière plaquette que je connaisse, est le fruit de ses observations traduites en patois : "Dou furi à l'outon". Souvenirs en proses et poèmes, "Du printemps à l'automne". Plaquette de 248 pages, format A5 reliée et cartonnée.

A l'issue de l'office funèbre, M. Placide Meyer, nouveau président des patoisants gruyériens, s'exprima sur la valeur du cher défunt qui laisse à la postérité, le fruit d'un beau travail à la valeur des mérites qui ne périssent pas: la famille, des valeurs morales et individuelles qui font la grandeur et la force de notre cher pays.

LE NAUFRAGÉ DE NOËL

MES amis N... ont une villa près d'Étretat, une plage particulière et deux enfants pour jouer sur la plage.

Ce jour-là, les enfants criaient sous les fenêtres :

— Papa ! on a trouvé une bête !

La fillette serrait contre elle un petit être noir, tremblant de peur et de faim, dont la tête ronde reposait sur son épaule. Le père est descendu :

— C'est un enfant de phoques, *dit-il.* La grosse tempête de cette nuit l'a jeté sur la plage. Avec la marée basse, il n'a pas pu retourner à l'eau.

Le phoque est très intelligent et s'habitue facilement aux manières de l'homme, surtout quand il a faim et qu'on lui met un biberon de lait chaud dans la bouche.

Naturellement, les enfants se sont mis à l'adorer. Ils le faisaient boire quatre fois par jour, et le petit animal s'était installé. Il les accompagnait à la plage, barbotait dans les flaques. Quand il se sentait fatigué, il allait dormir au soleil. Si on le caressait, il ouvrait un œil à demi, agitait un peu sa nageoire minuscule.

« Merci, *semblait-il dire.* Voulez-vous me gratter derrière l'oreille, s'il vous plaît ? »

Quelques semaines plus tard, il montra un goût prononcé pour le poisson cru, dont on le gava. Si bien qu'en septembre, il était devenu un phoque très présentable.

Mais les vacances ont une fin ; la veille du départ, toute la famille est partie en cérémonie, dans une barque, vers la haute mer, emmenant le phoque qui regardait autour de lui.

— Il peut se débrouiller tout seul, *dit le père.*

Tout le monde a embrassé le phoque sur le bout du nez et on l'a mis à l'eau. Il fit le tour de la barque et fila vers le large. Les enfants étaient tristes.

Un an s'est écoulé et les N... sont revenus passer Noël dans leur villa. Un beau matin, ils ont trouvé, devant la porte de la cuisine, son avant-train dressé sur ses nageoires, un grand phoque à fourrure luisante qui semblait attendre quelque chose. C'était leur naufragé.

Après qu'on l'eut bien caressé, le phoque se retourna, très digne, et descendit vers la plage : sa famille l'attendait quelque part en mer.

Depuis, chaque année de Noël, les N... reçoivent la visite de leur ami.

— Voilà, *m'a dit N...*, un animal qui vit dans des océans perdus entre le Groenland, l'Islande et le cap Nord. Une fois par an, il descend la mer du Nord, s'engage dans le pas de Calais et vient nous voir parce que nous avons été gentils avec lui quand il était petit. Pouvez-vous expliquer cela ?

Je n'ai pas répondu.

Trémolin.